

QUEL BILAN POUR LA SECONDE GUERRE MONDIALE ?

Introduction

De 1939 à 1945, le carnage et les destructions, tant d'un point de vue humain, matériel que moral, ont été sans précédent dans l'histoire des hommes. Peu de pays ont été épargnés et le choc a été considérable.

Le souci de tous en 1945 est donc d'éviter le retour d'un tel cataclysme. Toutefois, à la faveur de la guerre, un reclassement important entre états s'est opéré : deux nouvelles puissances, les Etats-Unis et l'Union Soviétique, émergent, alors que la vieille Europe, principale victime de la guerre, n'est désormais plus au centre des décisions internationales.

Ainsi est-il possible d'affirmer qu'à tout point de vue, la seconde guerre mondiale est une rupture fondamentale dans l'histoire du XXème siècle et que le monde qui se reconstruit en 1945 n'a plus grand chose à voir avec celui d'avant-guerre.

I/ DES DEGATS CONSIDERABLES

A/ Humainement, une tragédie

La seconde guerre mondiale a été, à tout point de vue, une catastrophe sans précédents :

- 50 à 60 Millions de mort en tout.
- les civils particulièrement touchés (bombardement de terreur à Dresde en février 1945 : 135 000 morts , les fusées V1-V2 sur Londres, les bombes atomiques, la déportation, les rationnements et même la famine...

L'URSS est la plus touchée : 20-25 millions. C'est elle qui a supporté l'essentiel de la machine de guerre allemande, c'est là aussi que les combats ont été menés avec le plus de cruauté.

Puis :

- l'Allemagne : 7 millions,
- la Pologne : 5,5 millions, soit 15% de la population du pays, ce qui en fait le pays le plus meurtri de la guerre,
- le Japon : 3 millions,
- la France : 600 000,
- les Etats-Unis : 350 000.

Ces pertes ont creusé des trous dans les populations qui se verront longtemps dans les pyramides des âges.

Dans ces drames, n'oublions pas non plus les déplacements de population :

- plus de 10 millions d'Allemands d'Europe de l'est sont en fuite,
- 7 millions de Japonais quittent l'ex-empire nippon,
- enfin déplacements considérables en Europe au gré des redécoupages de frontières : Polonais, Tchèques, Soviétiques... qui tendent à se déplacer vers l'ouest.

B/ Matériellement, des dégâts considérables

L'Europe est encore la plus touchée : en tout, la production industrielle de l'Europe a baissé de 50% par rapport à 1939.

L'URSS de l'ouest (l'URSS "utile" est ravagée). De même la Pologne, pays martyr de la guerre (80% de son industrie).

La France fait partie des pays très touchés : 80% des ports sont détruits. Trains, ponts et canaux sont ravagés. Les prélèvements allemands ont été considérables. Les villes allemandes ont beaucoup soufferts. La liste est longue de ces villes

anéanties (Cologne, Dresde°.

La Grande Bretagne a subi des dégâts logiquement moins importants puisqu'elle n'a pas connu l'occupation.

Financièrement, les pays européens sont ruinés, l'endettement a explosé dans tous ces pays.

Le retour au quotidien après 1945 s'annonce donc très difficile (détresse, déportation, rationnement...). Les premières années de l'après-guerre sont bien souvent des années de misère.

C/ Moralement, un traumatisme

La seconde guerre mondiale a marqué le franchissement par les hommes d'un nouveau pas dans l'horreur.

La tuerie de masse, pour des raisons idéologiques, de millions de civils avec des moyens souvent épouvantables a été systématique (cf. les "médecins de la mort" d'Auschwitz).

La découverte des camps constitue un traumatisme considérable. A Auschwitz, on a exterminé 1 million de personnes, à Treblinka 750 000... Localement, les massacres gratuits se sont multipliés : comment oublier la population du petit village d'Oradour sur Glane, exterminée en 1944 pour rien par des Allemands en pleine débâcle ? Jamais des hommes n'avaient commis de telles barbaries. La civilisation européenne peut avoir l'impression d'un immense retour en arrière.

L'Europe voit ses valeurs s'effriter. Les écrivains et les artistes en témoignent. Albert Camus, par exemple, qui écrit ces lignes célèbres : "Le monde est ce qu'il est, c'est à dire peu de chose. La civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie".

D'où la nécessité de juger, pour la première fois, pour crimes contre la paix, crimes de guerre et crimes contre l'humanité : c'est le procès de Nuremberg (de novembre 1945 à septembre 1946). On juge les hauts dignitaires nazis encore vivants que l'on a pu attraper. Rudolf Hess, bras droit de Hitler, est condamné à la prison à vie (il y meurt en 1987). Goering est condamné à mort (il se suicide).

Un équivalent, épargnant toutefois l'empereur, se déroule à Tokyo.

De tels carnages expliquent la volonté très forte des peuples de reconstruire le monde sur des bases nouvelles

II/ L'ESPOIR D'UN MONDE NOUVEAU

Une volonté de reconstruire un monde sur des bases nouvelles en 1945, reposant sur la démocratie, le libre-échange et les débuts d'un gouvernement mondial pour prévenir les conflits. Un nouvel ordre mondial se met en place, largement influencé par la nation dominante de l'après-guerre : les Etats-Unis.

A/ Garantir la paix : l'ONU

1/ Principes et mise en place

L'ONU est annoncée dans la charte de l'Atlantique (1941) signée par Roosevelt et Churchill qui énonce des principes nouveaux afin de respecter le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Une volonté de Roosevelt d'assurer le gouvernement du monde et de fonder un système de sécurité collective. L'ONU est clairement un projet américain, voulu par Roosevelt, un peu dans la lignée de la défunte SDN de Wilson en 1919.

La charte est signée par 50 Etats à San Francisco le 26 juin 1945. Elle réaffirme un

certain nombre de grands principes humanitaires et démocratiques, dans un esprit de paix et de tolérance. Son siège : New York.

2/ Fonctionnement

Chaque pays membre est représentée à l'Assemblée générale et peu s'exprimer, mais c'est le conseil de sécurité qui détient le vrai pouvoir: quelques pays possèdent en effet un droit de veto sur toutes les décisions de l'Assemblée (5 pays sont mêmes membres permanents de ce conseil : l'URSS, les Etats-Unis, la France, la Chine, la Grande-Bretagne). Un secrétaire général, élu pour 5 ans, représente l'ONU à l'extérieur. Il en est l'ambassadeur.

3/ De nombreux organismes annexes

L'ONU comprend également de nombreuses autres institutions chargées d'assurer le développement économique et social dans le monde et de faire respecter les droits de l'homme définies dans la déclaration universelle des droits de l'homme adoptée en 1948.

Quelques exemples :

L'UNESCO : fond pour l'éducation, la science et la culture,

L'UNICEF : fond pour l'enfance,

LE HCR : haut comité aux réfugiés,

L'OMS : Organisation mondiale de la Santé

La FAO : fond pour l'alimentation et le développement agricole...

B/ Assurer la reconstruction et la stabilité monétaire : Bretton Woods, le FMI et la BIRD

1/ Construire un nouveau système monétaire internationale (SMI)

Un SMI c'est un ensemble de règles qui permettent d'assurer les transactions dans le monde en rendant compatibles les systèmes monétaires nationaux. L'existence d'un SMI n'a de sens que par rapport à ce besoin d'assurer le bon fonctionnement du commerce international.

L'idée est donc de limiter les variations entre les monnaies pour que les échanges entre pays se développent.

Dans les années trente, la crise économique avait débouché sur une réduction des échanges et sur un développement de l'autarcie. Beaucoup de gens s'accordent à penser qu'il y a eu là une des causes de la seconde guerre.

C'est pourquoi, au lendemain de la guerre on va chercher à reconstruire un SMI. Les Etats-Unis, apôtres du libre-échange, sont convaincus de l'importance de transactions libres. Ils vont favoriser cette libéralisation des échanges.

2/ Juillet 1944, les accords de Bretton Woods entérinent la suprématie du dollar

Un groupe d'experts économistes se réunis dès 1944 dans la petite ville américaine de Bretton Woods pour penser, déjà, à l'après-guerre. L'idée : recréer un système de changes fixes afin de favoriser le développement des échanges.

Un projet anglais (mené par Keynes) et un américain (mené par White) s'opposent.

Le projet américain s'impose. Voici ses caractéristiques :

- les taux de change seront exprimés en or ou dans une monnaie convertible en or (la seule étant le dollar : les Etats-Unis ont les 2/3 de l'or mondial). Le dollar devient "as good as gold",
- chaque pays doit définir la valeur de sa monnaie en or ou en dollar,
- chaque pays doit s'engager à maintenir cette parité (dans des limites de + ou - 1%)

et à intervenir le cas échéant,

- aucun pays ne doit pratiquer des dévaluations compétitives sauvages comme dans les années trente.

Bretton Woods fait donc du dollar la seule grande monnaie de paiement international.

3/ FMI et BIRD

Deux organes sont créés en même temps que ces accords de Bretton Woods sont signés pour stabiliser ce nouveau SMI :

- Un Fond Monétaire International (FMI), installé à Washington, chargé de veiller au respect de ces règles et d'aider les pays qui ont des déficits temporaires. Il a aidé à la reconstruction de l'Europe. Il est alimenté par une cotisation des membres, la part des Etats-Unis étant largement prépondérante.

- La Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement (la BIRD) encore appelée Banque Mondiale, chargée d'accorder des prêts à long terme pour les gros investissements (dans la reconstruction par exemple).

C/ Garantir la liberté du commerce : le GATT (1947)

C'est à nouveau un projet américain (toujours le libéralisme).

On veut favoriser le commerce mondial, garant de la paix.

Les Etats-Unis veulent aussi profiter de leur suprématie pour s'imposer commercialement (la liberté, c'est encore mieux quand on est le plus fort !).

Les raisons : la crise des années trente qui a vu l'effondrement des échanges et qui a entretenu la crise et favorisé la montée des fascismes.

Le GATT est signé en 1947. 23 pays fondateurs.

Il organise des cycles de négociation (appelés "Round", ce qui veut tout dire sur la facilité des négociations !) destinés à réduire les obstacles au développement des échanges.

L'essentiel de ces négociations porte sur la baisse des tarifs douaniers et la réduction des quotas d'importation.

Le GATT est devenu l'OMC en 1995 (Organisation Mondiale du Commerce), plus structuré.

La "clause de la nation la plus favorisée" prévoit qu'en matière de taxes à l'importation et de réglementation, chaque nation doit répercuter sur l'ensemble de ses partenaires tel ou tel avantage accordé à un pays particulier.

III/ UNE NOUVELLE CARTE DU MONDE ET DE NOUVEAUX RAPPORTS DE FORCE

Le monde de 1945 est également très nouveau d'un point de vue stratégique. Les relations internationales sont transformées par rapport aux années 1930.

A/ Le déclin de l'Europe et l'avènement de deux "super grands"

1/ Déclin de l'Europe

L'apogée de l'Europe se situe en 1914. Elle est déjà affaiblie en 1919 mais parvient à maintenir ses positions. En 1945, elle recule sur tous les points :

- La guerre l'a frappé de plein fouet. Les pertes humaines, matérielles et financières sont colossales,

- L'Allemagne en tant qu'état n'existe plus : elle est divisée et occupée,

- La France, occupée et discréditée (à cause de Vichy) est très affaiblie et ne

participe même pas aux conférences entre Grands (Téhéran en 1943, Yalta et Potsdam en 1945); elle n'est qu'un vainqueur "par raccroc", un peu grâce à l'obstination du général de Gaulle qui obtient un siège au conseil de sécurité de l'ONU.

- Seule la Grande Bretagne peut en 1945 encore espérer retrouver ses positions d'avant-guerre mais elle réalisera rapidement qu'elle aussi doit céder la place : en 1945, la Grande Bretagne n'est qu'un vainqueur ruiné et dont la présence dans le monde est contesté par la montée des nationalismes dans son empire. De plus, la monnaie de référence est désormais le dollar et plus la Livre.
- Enfin, partout des mouvements d'indépendance se lèvent dans les colonies et la restauration des Empires s'avère rapidement illusoire.

2/ La domination américaine

Les Etats-Unis sont à leur apogée en 1945. Ils sont le seul grand gagnant de la guerre :

- un pays épargné : les Etats-Unis sont le seul pays du monde à sortir presque indemnes de la guerre. Les pertes en hommes sont limitées (350 000 morts, 1/80ème de l'URSS !) et les Etats-Unis n'ont pas connu de destructions sur leur sol,
- une supériorité financière : les Etats-Unis. sont le seul état à sortir de la guerre plus riche qu'en y entrant. Ils possèdent les 2/3 des réserves d'or du monde, et le dollar, depuis les accords de Bretton Woods, est devenu la seule monnaie de référence au plan mondial,
- une supériorité technologique : les Etats-Unis disposent en 1945 d'une supériorité technologique qui s'est renforcée pendant le conflit. L'arrivée de savants du monde entier et les très importants crédits de recherche pendant la guerre ont accéléré l'innovation et assure au pays un monopole des produits nouveaux comme l'ordinateur, les plastiques, les antibiotiques ou... le frigo.
- une supériorité économique : "grenier" et "arsenal" des démocraties pendant la guerre, les Etats-Unis apparaissent en 1945 comme le seul géant économique. Ils assurent alors la moitié de la production mondiale (plus de 50% de l'acier et 90% de la construction aéronautique et automobile par exemple). Ils assurent 1/4 des exportations mondiales, leur balance commerciale est largement excédentaire. L'aide américaine est indispensable à l'Europe et à toutes les nations du continent américain du Canada à l'Argentine,
- une supériorité militaire : l'armée soviétique est très puissante, mais reste conventionnelle : les Etats-Unis sont en 1945 les seuls détenteurs de la bombe A,
- une diffusion de leurs valeurs : le libéralisme n'est pas l'idéologie la plus attractive en 1945 (c'est le communisme) mais le monde se reconstruit sur des principes américains : ONU, GATT, Bretton Woods.

3/ L'affirmation de l'URSS

Très touchée par la guerre (25 millions de morts, un pays dévasté), l'URSS est pourtant l'autre grande puissance en 1945, car :

- elle dispose de la plus grande armée du monde (conventionnelle), très aguerrie et qui occupe la moitié de l'Europe,
- elle bénéficie du prestige de l'idéologie communiste qui passe pour le fossoyeur du nazisme (l'URSS a subi le plus gros de l'effort de guerre allemand). Un état martyr pour, pense-t-on alors, la cause de la démocratie et de la liberté des peuples. C'est l'idéologie la plus attractive en 1945 et on fait les louanges du grand Staline. L'idéologie communiste et tous les partis communistes d'Europe en retirent un

prestige exceptionnel. Les années d'après guerre correspondent à un "grand bond" du communisme : les jeunes et les intellectuels affluent, le Parti Communiste Français est à 26%, en Italie on passe de 5000 adhérents dans les années trente à 1700 000 !

Oubliés les procès de Moscou et le pacte germano-soviétique, oubliés l'invasion de la Finlande et la répression contre les états baltes et la Pologne en 1940, étouffés les exterminations de Katyn ou les déportations massives de peuples entiers (380 000 Allemands de la Volga, 400 000 Tchétchènes, 300 000 Tatars de Crimée...) : URSS et communisme sont désormais symbole de liberté et de démocratie. L'URSS s'impose comme une nation puissante et exemplaire. On veut croire que "le soleil se lève à l'Est", d'autant que la propagande est efficace. On ne voudra bien admettre que beaucoup plus tard que le fossoyeur du nazisme pratiquait à peu près les mêmes méthodes...

En occident on n'est pas très méfiant : la dissolution du Komintern en 1943 laisse naïvement supposer que Staline serait en train de se transformer en une sorte de monarque libéral. Au total, on ne peut qu'être surpris de la rapidité de l'inversion de l'image de l'URSS : très négative dans les années trente, très positive après 1945.

4/ Le réveil des peuples colonisés

Partout les colonisateurs européens sont vaincus ou vulnérables.

Les peuples colonisés, l'Asie en tête, dont la montée de revendications nationalistes s'est développée dès l'entre-deux-guerres, réclament des réformes majeures, plus de liberté et parfois l'indépendance.

Le contexte y est favorable :

- l'ONU va leur assurer une tribune où ils pourront se faire entendre,
- les deux Grands, pour des raisons très différentes, sont anticolonialistes,
- le principal colonisateur, l'Europe, est très affaiblie et voit son prestige s'effondrer.

Les premières indépendances ont lieu au Proche-Orient : la France est contrainte de se retirer de la Syrie et du Liban dès 1946.

Les Juifs fuient l'Europe et s'installent de plus en plus massivement en Palestine : c'est le retour à Sion prôné dès 1896 par le Hongrois Théodore Herzl en 1896. La Grande Bretagne débordée accorde l'indépendance à la Palestine en 1948. Le 15 mai 1948, Ben Gourion l'officialise, mais c'est une situation que n'accepte pas les peuples arabes : dès le lendemain, c'est le début d'un long conflit qui dure encore de nos jours.

B/ Des modifications territoriales très importantes

Des changements très importants, résultant surtout des faits, c'est à dire de la position des troupes en 1945.

1/ En Europe : déplacement des frontières vers l'ouest

Le principe de ces redéfinitions territoriales fut le retour aux frontières de 1937 avec 3 exceptions majeures cependant :

a - L'URSS avance à l'ouest :

- la Carélie est prise à la Finlande,
- l'annexion des 3 états baltes (indépendants de 1918 à 1940, violemment mis au pas par l'URSS dès 1940 avec déportations et épurations) n'est pas remise en cause en 1945,
- contrôle de Kaliningrad (ex-Prusse orientale, ancienne Königsberg),
- annexion de l'Est de la Pologne,

- annexion de l'Est de la Tchécoslovaquie (Ruthénie),
- annexion de l'Est de la Roumanie (Bessarabie),

b - La Pologne glisse à l'ouest et diminue par rapport à l'avant-guerre :

- elle prend des terres à l'Allemagne (Poméranie, Silésie) jusqu'à la ligne Oder-Neisse que Staline voudrait imposer mais que les alliés refusent de reconnaître.

c - L'Allemagne est la grande perdante :

Son territoire est réduit d'un quart de sa superficie (350 000 km² contre 470 000 en 1920), il est en outre divisé et occupé.

Ces modifications s'accompagnent de grands déplacements de population qui ajoutent aux drames de ces populations : Allemands expulsés en grand nombre, Polonais, Finlandais, Hongrois... Des millions de personnes, désorientés et ayant souvent tout perdues sont sur les routes.

2/ En Asie : disparition du vaste Empire japonais

a - Disparition du vaste Empire japonais :

- la Chine est évacuée mais retombe rapidement dans la guerre civile entre communistes de Mao ZeDong et nationalistes de Tchang Kai Chek,
- la Corée est évacuée, mais elle est à moitié libérée par l'URSS et à moitié par les Etats-Unis. Chacun y met en place un gouvernement de son cru (Kim Il Sung au nord et Syngman Rhee au sud revendiquant chacun la totalité de la péninsule),

b – Annexions soviétiques

L'URSS annexe le sud de l'île Sakhaline et les îles Kouriles pour prix de sa récente déclaration de guerre au Japon.

C/ Vers la guerre froide

1/ Rapide remise en cause de la Grande Alliance

La grande alliance contre le nazisme ne survit pas à la fin de la guerre.

Les deux grandes puissances qui émergent de la guerre, fondamentalement antagonistes (communisme et libéralisme, dictature et démocratie pluraliste), ne vont pas tarder à s'opposer.

Les années 1945 et 1946 montrent la montée des tensions et les désaccords, nets sur des questions essentielles (on n'envisage pas l'après-guerre de la même façon en URSS et aux Etats-Unis), vont l'emporter sur l'esprit de la Grande Alliance, qui était d'abord une entente de fait contre un ennemi commun.

Ces désaccords sont de plus en plus nets au fil des grandes conférences à trois (Grande Bretagne, Etats-Unis, URSS) qui marquent la fin de la guerre à Yalta en février 1945 et à Potsdam en août 1945 en Allemagne. La France, discréditée par Vichy, n'est pas invitée.

2/ La conférence de Yalta, 4-11 février 1945 : une volonté de s'entendre

C'est encore la guerre mais la victoire ne fait plus aucun doute.

Une rencontre aux objectifs multiples :

- finir la guerre (cela s'annonce encore long en Asie),
- poser les bases de l'après-guerre.

L'armée rouge, à 50 Km de Berlin, est en meilleure posture, les Etats-Unis, retardés par l'offensive allemande dans les Ardennes, ne franchissent le Rhin qu'en mars 1945.

Cette conférence réunit Roosevelt, Churchill et Staline.

L'ambiance est bonne (le soir, le champagne caucasien coule à flots !), mais chacun a des préoccupations différentes :

- Churchill est "le plus petit" : volonté de maintenir la puissance anglaise et donc l'empire et donc le contrôle sur la Méditerranée. Il est convaincu que Staline veut contrôler une grande partie de l'Europe et est prêt à lui céder beaucoup en Europe pour sauvegarder ce qu'il juge essentiel pour la Grande Bretagne (l'Empire),

- Roosevelt : il veut réorganiser le monde sur des bases nouvelles, en garantissant la liberté des échanges et la démocratie. D'où son souhait de promouvoir l'ONU auprès de l'URSS réticente, d'assurer des élections libres partout en Europe et d'entraîner l'URSS en guerre contre le Japon (décalage entre guerre en Europe et en Asie, peut-être encore 1 an de guerre là-bas, résistance acharnée et Roosevelt ne sait pas quand la bombe A va aboutir),

- Staline : Il a pris conscience de la puissance de l'URSS, du rayonnement du communisme et compte mettre à profit les bouleversements nés de 1945. Staline entend bien monnayer la puissance et les sacrifices de son pays en avantages concrets. Il veut s'assurer un glacis protecteur à l'Ouest de l'URSS, démembrement l'Allemagne, obtenir des réparations financières et veut faire admettre ses annexions. L'URSS retrouve ainsi les réflexes de la Russie tsariste : extension à l'ouest et vers les mers chaudes, Churchill l'a pressenti et le redoute.

Bilan de la conférence :

- Roosevelt fait accepter le principe d'une ONU par Staline,

- Staline promet de s'engager dans la guerre contre le Japon pour le 8 août 1945, mais monnaie sa participation : le sud de l'île Sakhaline + les îles Kouriles,

- Un désaccord important subsiste sur la Pologne : d'accord pour l'extension de l'URSS à l'est de la Pologne mais des problèmes demeurent sur les frontières Ouest et sur le gouvernement polonais : Staline veut faire admettre son "Comité de Lublin" composés de communistes alors que les Anglo-saxons préféreraient le gouvernement en exil à Londres. On se met d'accord en acceptant le principe d'organiser partout des élections libres.

- Staline obtient aussi de Roosevelt 20 milliards de dollars de réparations payables par l'Allemagne,

- L'Allemagne et l'Autriche seront gouvernées en commun. Churchill obtient une place pour la France dans le futur gouvernement à 4 de l'Allemagne : peur d'être isolé, de plus la France est aussi une puissance coloniale,

- Une importante "déclaration sur l'Europe libérée" est signée, à l'esprit très démocratique. On y affirme de grands principes démocratiques. Elle conclut la conférence.

Déjà des divergences s'affirment.

Dans la mesure où l'on a du mal à se mettre d'accord, la nouvelle carte de l'Europe a donc de fortes chances de dépendre de la situation de fait sur le terrain, c'est à dire de la position des troupes à la fin de la guerre.

L'armée rouge ne reculera par la suite que très peu : l'Europe n'a donc pas été partagé à Yalta comme le laisse croire un mythe tenace. La conférence est plutôt l'un des derniers lieux où l'on a vraiment tenté de se mettre d'accord. Elle fut surtout un des moments où l'on a pu voir à quel point les positions des uns et des autres étaient dissemblables.

Yalta fut une tentative ultime et désillusionnée d'éviter l'extension d'un partage du monde pourtant déjà effectif.

3/ Potsdam 17 juillet-20 août 1945 : affirmation des désaccords

L'atmosphère est moins cordiale.

Le contexte est différent :

- Roosevelt (décédé en avril 1945) est remplacé par Harry Truman (le “petit chemisier du Kansas”, sans grande expérience politique, Roosevelt ne l’associait pas aux prises de décisions) mais ferme (moins idéaliste que Roosevelt) et considéré aujourd’hui comme l’un des meilleurs présidents que les Etats-Unis aient eu. Par ailleurs, le 16 juillet, à la veille de la conférence, Truman apprend que la première bombe A américaine vient d’exploser dans le désert du Nouveau-Mexique. Cela change les choses : à Yalta, l’armée rouge était la première du monde, à Potsdam, les Etats-Unis sont redevenus la première puissance militaire mondiale.
- Staline ne semble pas respecter les dispositions de Yalta sur les élections libres : en mars 1945, il a installé de force en Roumanie et en Bulgarie des gouvernements où les communistes ont l’essentiel des pouvoirs. Truman interrompt un temps le prêt-bail pour marquer son désaccord, mesure très mal perçue par les Soviétiques.
- Churchill, inquiet des ambitions soviétiques, pousse les Etats-Unis à avancer le plus possible leurs armées en Europe, et, prône la fermeté vis à vis des Soviétiques. Mais le “vieux lion” est remplacé en pleine conférence par le travailliste Attlee, plus conciliant (Churchill est battu aux élections).

Les principaux désaccords ne sont pas réglés :

- L’Allemagne est au centre des débats. On se met d’accord sur les zones d’occupation de l’Allemagne et de Berlin et sur la dénazification, la décartellisation et la démilitarisation de l’Allemagne,
- on en reste à une frontière ouest de la Pologne sur l’Oder-Neisse jamais acceptés par les Etats-Unis et la Grande Bretagne mais qui va rester la frontière de fait,
- l’évolution des pays contrôlés par l’Armée rouge ainsi que leur régime politique inquiète les Occidentaux et ils doivent se contenter de vagues promesses de Staline.
- La méfiance monte : à l’ouest on s’inquiète de la progression du communisme qui pourrait s’étendre à toute l’Europe vu la faiblesse du continent ; à l’est, Staline craint de se voir contester des avantages territoriaux qu’il estime légitime.

4/ Un “rideau de fer s’est abattu sur le continent”

Désaccords et malentendus se multiplient entre Anglo-saxons et Soviétiques. A l’Ouest, on doit bien constater que Staline procède comme il l’entend sans que l’on puisse intervenir. C’est ce que veut dire Churchill à Fulton (Etats-Unis), lors d’un célèbre discours en mars 1946, lorsqu’il déclare que, “de Stettin sur la Baltique à Trieste sur l’Adriatique, un rideau de fer est descendu à travers le continent européen”. L’expression devait rester.

La Grande alliance est bien morte : la guerre froide s’ouvre officiellement l’année suivante avec la discours de Truman et l’aide Marshall qui va couper l’Europe en deux.

Conclusion

Deux mots-clés hantent cette longue guerre de 6 années : Auschwitz et Hiroshima. A eux deux, ils symbolisent toute l’horreur de ce conflit sans précédent. L’humanité s’est déchirée comme jamais, et en 1945, les peuples aspirent légitimement à la paix et à l’entente.

La guerre a consacré la montée en puissance de deux nouvelles forces : les Etats-Unis et l’URSS. La vieille Europe, principale victime de la guerre, n’est désormais plus au centre des décisions internationales.

Ces deux “supergrands”, comme on les nomme désormais, sont donc les principaux artisans de la reconstruction du monde en 1945. Leur objectif est de reconstruire un

nouvel ordre international, sur des bases nouvelles et qui pourra garantir la paix, mais aussi d'assurer la victoire de leurs systèmes de valeurs, d'ailleurs complètement antinomiques. Ces divergences idéologiques ne tarderont pas à se transformer en une opposition résolue entre ces deux grandes puissances, dès 1947, avec le début de la guerre froide.

Malgré les apports de 1945, ce bilan laisse un sentiment d'insatisfaction et de crainte. Après un tel carnage, les rivalités ont vite resurgit et, dès 1946, on pressent de très nombreux conflits futurs (opposition en Europe, Proche-Orient, reprise de la guerre civile en Chine, luttes dans les empires coloniaux car les métropoles s'accrochent...).

Après Auschwitz et Hiroshima, le monde aurait pu espérer mieux...